

Manuella Salamin, enseignante spécialisée et présidente de l'AMES



avoir quand même eu de brefs instants de doute, en raison de sa passion pour le théâtre. A la fin de sa formation, n'ayant pas décroché de travail fixe, elle a effectué des remplacements. Elle a ensuite obtenu une place à l'Institut La Bruyère à Sion, à la condition de se former dans l'enseignement spécialisé. Elle a donc suivi pendant trois ans le Cours extraordinaire pour maîtres de l'enseignement spécialisé (CEMES) dispensé par des professeurs de Fribourg à Sion. Pour Manuella Salamin, c'était une formidable opportunité de pouvoir ainsi tisser des liens entre

théorie et pratique. A la Bruyère, elle appréciait tout particulièrement les colloques organisés régulièrement avec les thérapeutes qui favorisaient l'addition de compétences. Puis, dans la mouvance de l'intégration, devenue depuis celle de l'inclusion, et en s'installant à Veyras, elle a saisi l'opportunité de devenir enseignante d'appui dans cette commune. Là encore, ce qu'elle retient, c'est la richesse de la collaboration avec ses collègues.

Avec quatre enfants dont trois ayant eu un problème visuel nécessitant l'intervention de l'Office éducatif itinérant, Manuella Salamin a ainsi, glissant d'une problématique personnelle à une ouverture professionnelle, été engagée au CPHV à Lausanne, centre de compétence pour les élèves handicapés de la vue de toute la Suisse romande. Au début,

elle intervenait de façon régulière auprès des élèves, via le Service pédagogique itinérant ou les mesures AI allouées aux jeunes ayant terminé la scolarité obligatoire, tandis qu'aujourd'hui elle est la référente régionale pour le Valais, avec principalement un rôle dans l'organisation de la prise en charge et dans l'évaluation de la vision fonctionnelle des élèves dans les classes.

INTERVIEW

Manuella Salamin, comment évaluez-vous l'évolution de l'enseignement spécialisé?

Je trouve qu'il y a globalement une belle évolution. Autrefois, on parlait d'enseignement ordinaire et d'enseignement spécialisé, tandis qu'aujourd'hui j'ai l'impression que les deux s'imbriquent. En Valais, l'enseignement spécialisé fait partie intégrante de l'enseignement, ce qui est une magnifique victoire. Si les enseignants ordinaires et spécialisés tirent à la même corde et tressent leurs compétences complémentaires, tout devient plus facile.

N'y a-t-il pas parfois une cassure pour certains jeunes après l'école obligatoire?

Oui et non. Il m'arrive de rencontrer des élèves qui étaient suivis en appui, sans qu'il y ait les résultats escomptés à ce moment-là, et qui ont des parcours vraiment impressionnants. Récemment, j'ai discuté avec un jeune qui était en train de décrocher son troisième CFC, alors qu'il était en très grande difficulté à l'école primaire. Ce genre de constat est à la fois réconfortant et ques-

.....
MOTS-CLÉS: ASSOCIATION DES MAÎTRES.SSE.S DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ • VEYRAS • CPHV
.....

Manuella Salamin est à la fois enseignante spécialisée à Veyras et référente pour le Valais au Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue (CPHV). Au niveau du Valais romand, elle préside, depuis la rentrée scolaire 2016, l'Association des maître.sse.s de l'enseignement spécialisé (AMES).

«Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu être maîtresse d'école, car je trouvais que c'était un lieu magique», explique Manuella Salamin à propos de sa motivation professionnelle initiale. C'est donc très logiquement qu'elle s'est orientée vers l'Ecole normale à Sion. Elle avoue

tionnant. A l'inverse, il est vrai que d'autres se retrouvent totalement perdus dans le monde professionnel et vont d'échec en échec, avec moins de soutien qu'à l'école obligatoire. Pour chaque élève, il faudrait parvenir à mettre précisément le curseur en fonction de ses besoins, mais ce n'est évidemment pas facile à réaliser. Dans cette perspective, je considère que la différenciation des apprentissages, de plus en plus fréquente dans les classes, constitue une avancée majeure.

Vous êtes présidente de l'AMES qui touche les différentes facettes de l'enseignement spécialisé et qui couvre toute la scolarité obligatoire, de la 1H à la 11CO, en passant par les institutions. Comment résumeriez-vous les actions principales de l'Association?

Nicolas Bressoud, mon prédécesseur à l'AMES, a beaucoup travaillé pour améliorer la visibilité du travail de l'enseignant spécialisé dans le paysage de l'école. Le comité de l'AMES vise à poursuivre ce qui a été entrepris sous sa présidence. Nous nous réunissons deux fois par année avec l'Office de l'enseignement spécialisé et on nous sollicite régulièrement pour donner notre point de vue sur diverses thématiques, ce qui est très réjouissant. Nous organisons par ailleurs des événements, notamment des rencontres. Cette année, nous serons présents toute une journée à l'occasion des 50 ans de la SPVal qui seront fêtés à la Foire du Valais (cf. encadré). Le comité de l'AMES a également un rôle syndical à jouer, car nous pensons que l'on pourrait faire encore mieux. Avec sa Loi sur l'enseignement spécialisé, l'Etat du Valais a placé la barre très haut et il s'agit dès lors de se donner les moyens pour pouvoir affirmer que l'inclusion est réellement la meilleure route.

Si vous aviez carte blanche pour que l'Ecole valaisanne soit encore plus idéale, qu'entreprendriez-vous?

Une mesure que je prendrais pour commencer, c'est d'avoir moins

d'élèves dans les classes. L'enseignant spécialisé ne peut pas suppléer à tout, donc si l'enseignant ordinaire avait des effectifs plus petits, cela serait moins compliqué. Par ailleurs, j'accorderais du temps hebdomadaire aux enseignants spécialisés et ordinaires, pour qu'ils puissent dialoguer, se former, trouver d'autres ressources à expérimenter, etc.

«Si les enseignants ordinaires et spécialisés tirent à la même corde et tressent leurs compétences complémentaires, tout devient plus facile.»

La piste du coach scolaire proposée par Laurent Ducrey (cf. *Résonances* de février 2018 - <https://bit.ly/2s144ov>) m'a semblé particulièrement pertinente, donc je la reprendrais. Autrement, dans un idéal absolu, je mettrais en place dans chaque classe des duos, composés d'un enseignant ordinaire et d'un enseignant spécialisé. Pour véritablement améliorer l'école, peut-être qu'il faudrait commencer par la repenser dans son ensemble, sous un autre angle... Je lancerais par exemple une réflexion sur la relation de l'école à la réussite, aux notes

et aux compétences sociales insuffisamment mises en valeur. Il s'agirait d'avoir un cap pour l'école de demain. En même temps, il y a plein de choses qui vont bien dans l'Ecole valaisanne, donc je comprends que ce soit compliqué d'oser des changements, sans risquer de mettre en danger des fondations jugées solides.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

AMES et les 50 ans de la SPVal

Présence de l'AMES sur le stand de la SPVal à la Foire du Valais, au CERM à Martigny toute la journée du 2 octobre 2018, de façon à rencontrer un large public de parents. Débat intitulé «*L'école valaisanne: une école qui intègre?*» à la Salle «Bonne de Bourbon» à 18 heures (animé par Frédéric Filippin, avec Jean-Philippe Lonfat, Gaël Bourgeois, Cyrille Fauchère, Olivier Solioz).

Pour en savoir plus

Site de l'AMES
www.spval.ch/ames

EN RACCOURCI

Tangente Education **L'informatique débranchée**

Ce numéro double de *Tangente Education* a été spécialement conçu pour convaincre tous les publics, et en priorité les enseignants, que l'usage d'un ordinateur n'est pas nécessaire pour introduire les concepts fondamentaux de l'informatique auprès des élèves. «*L'informatique débranchée*», déjà pratiquée à l'étranger, complémentaire aux apprentissages de la programmation sur machine, engage la réflexion

de l'élève avant toute activité de codage. Le numéro présente des activités, du primaire au lycée, souvent ludiques, réparties en quatre chapitres associés aux quatre domaines de la science informatique: information, algorithmique, langages, machines.

www.tangente-education.com

